

A memoria di mare

DONATA BERRA

Martinez, un tableau

Un long mur qui borde la nuit,
deux fenêtres absorbées dans le souvenir de la lumière,
la lune, haute, mais hors cadre,
ses reflets à la lisière des nuages,
lignes de lumière dorée dans la rainure des colonnes,
l'Arc de Titus.

Assis dans un coin d'ombre,
à l'abri des rayons d'un blanc luminescent et or
qui colorent à peine son fragile bâton
un berger, jeune, veille,
attend l'aurore.

Avançant le bateau laissait sur la cadence de l'eau
un ruban à boucles larges,
pailleté d'or,
comble d'étoiles liquides
englouties par les ondes et toujours attisées,
écumes et flocons de mer
emblèmes de miroirs tordus
disparus et réapparus puis dissous
en lueurs, éclats de lumière;

le bateau laissait
la longue trace de son lent passage,
et du nôtre, plus incertain,
sur la mémoire d'une mer écrite enserrée, puis
les cordages sitôt fixés, le bateau
n'est là plus que pour la consignation
du poisson pêché
aux camions de réfrigération.

Un soir timide descend hésitant
des corniches
il semble qu'il ne sache comment assombrir
la clarté pensive que reflète la mer.

Il envoie lécher les seuils des maisons
des ombres vaporeuses et friables,
encore jeunes, peu sûres
de leur fragile et insidieux pouvoir.

Ah, s'il faisait déjà nuit. Sombre,
venue de son obscurité lacérer
de lames noires cette journée rêveuse,
la nôtre, ardue à la pâleur de l'attente.

Tsunami

Quand sur l'arc du jour la nuit s'écrase
et assombrit la sève de nos membres défaits

passé la main de l'onde et soudain
nous avons tous le même nom

les jeux les filets jetés les regards la complaisance
la longue et pénible mise en scène de soi

plus rien n'apparaît

sous le ciel toilé par un inutile soleil
comme si le temps se trouvait ailleurs
notre voix seule est tranquille
qui dit – nous au fond
nous le savions.

Viens, repose-toi, j'aimerais te caresser de noir,
noir sur ta peau, à pleines mains je te caresse de noir
qu'il rende la voix aveugle.

Requiem

Mais comme tu t'éloignes, et nous laisses, désespérément,
le regard vide, où dans sa flamme
toutes nos espérances s'étaient
consumées, toutes les espérances
brûlées comme des ailes de papillon.

Rends-nous d'abord, qui nous revient, le gage
volé, donne-nous, car c'est la fin, un signe:
si nous dévorer fut ta rédemption,
et non, comme il paraît, gâchis

pour nous

de toute la puissance de la terre.

Mais il est tard, maintenant, et tu distrais
l'obscurité du soir,
tu nous cherches, et
tu nous a laissés en arrière.

Poèmes extraits de *A Memoria di mare*, traduits de l'italien par
Mathilde Vischer. Retrouvez-les en version bilingue sur www.culturactif.ch

bio

Née à Milan, où elle a étudié la littérature italienne et la musicologie, Donata Berra vit à Berne depuis plusieurs années. Elle y est chargée de cours de langue et littérature italiennes à l'université. Elle a traduit de l'allemand à l'italien des auteurs comme Friedrich Dürrenmatt, Klaus Merz et Stefan Zweig.

Pour son œuvre poétique, elle a reçu le Prix Schiller en 1993, le Literaturpreis des Kantons Bern en 1997 et la mention d'honneur du prix Gottfried Keller en 2001. Son nouveau recueil, *A Memoria di mare*, est sorti chez Casagrande à Bellinzona, dans la collection «Versanti».

Mathilde Vischer nous propose en traduction un petit collier de textes – extraits de la section «Tempo» de ce recueil – extrêmement travaillés, ciselés, où la contemplation d'une œuvre d'art, d'un paysage, est associée à la cruauté d'une attente qui ne peut se détacher de l'inexorable déploiement des jours et des nuits. Des éclats de lumière y illuminent des mots de la mer, des détails de l'homme et de son existence, mais dans le crépuscule ils révèlent leur nature éphémère; fragiles, ils s'éteignent en un «Requiem» qui emporte les doutes, les questions, les conjectures.

RDI

photo YVONNE BÖHLER



biblio

A Memoria di mare

Casagrande, 2010.

Vedute bernesi

alla chiara fonte, 2005.

Maria, di sgancio, addossata a un palo / Maria, schräg an einen Pfosten gelehnt

Traduit de l'italien par J. Kelter, Verlag im Waldgut, 1999.

Tra terra e cielo / Zwischen Erde und Himmel

Traduit de l'italien par J. Kelter, Verlag im Waldgut, 1997.

Santi quattro coronati

Casagrande, 1992.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH

Cette page est réalisée avec le site littéraire www.culturactif.ch et la revue *Viceversa Littérature*. Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de la Loterie romande, de la Fondation Certli, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.